

La bonne dynamique des sociétés du CAC 40

En 2018, les entreprises composant l'indice de la Bourse de Paris ont enregistré de solides performances

Cela ne changera pas la donne. Les résultats d'EssilorLuxottica, publiés vendredi 8 mars, ne permettront pas aux entreprises du CAC 40 de franchir le seuil symbolique des 100 milliards d'euros de profits en 2018. Selon les données du cabinet PwC préparées pour *Le Monde*, elles n'ont pas battu le record des 98,5 milliards d'euros de 2017, comme pouvaient le laisser penser leurs performances du premier semestre. En dépit de cet élan, les trente-neuf sociétés qui ont déjà dévoilé leurs résultats – Hermès le fera à son tour le 20 mars – totalisent 91,15 milliards d'euros de bénéfice, en recul de 7,5 % d'une année sur l'autre.

Cette baisse du résultat net est avant tout due à des opérations comptables et ne doit pas masquer le dynamisme de l'activité du gotha des entreprises françaises. « Certaines sociétés ont comptabilisé des dépréciations exceptionnelles d'actifs qui ont pu plomber leurs résultats et peser sur le résultat global du CAC 40 », explique Philippe Kubisa, associé chez PwC.

Quelques poids lourds comme Sanofi, qui avait réalisé d'importantes cessions en 2017, ou Safran, qui est très dépendants de la zone dollar, ont vu leur résultat net baisser, tandis que d'autres, comme Accor, ont gonflé leurs résultats grâce à la cession d'importants actifs.

Alors que vingt-huit des quarante sociétés affichent une hausse de leurs résultats, les seules baisses des bénéfices d'Axa, Sanofi, TechnipFMC et Safran contribuent à faire reculer le montant global des bénéfices nets de l'ordre de 12 milliards

L'évolution du prix du baril et la crise des « gilets jaunes » n'ont pas pesé sur les groupes très internationalisés

d'euros. « Sans cela, la barre des 100 milliards était aisément franchie », souligne M. Kubisa.

« La lecture des seuls résultats nets est trompeuse. Il vaut mieux se référer aux résultats opérationnels courants. On remarque ainsi les très bonnes performances, pour l'essentiel, des grandes entreprises », juge Pascal Quiry, professeur de finance à HEC et coauteur du *Vernimmen*, une publication financière de référence.

Cette bonne santé des entreprises se retrouve dans l'évolution du chiffre d'affaires global, en progression de 7,5 %, « trois fois plus importante qu'en 2017 », apprécie M. Kubisa. Avec 1343 milliards d'euros, il s'agit de la meilleure année d'activité enregistrée depuis sept ans.

« Même si on attendait plutôt de 9 % à 10 % de croissance sur l'année 2018, cette progression montre que les entreprises ont finalement particulièrement bien exécuté leur plan de développement », note Adrien Dumas, responsable de la gestion croissance chez Mandarin Gestion.

Cela prouve également, selon cet expert, que l'environnement macroéconomique n'a pas trop grevé l'activité du CAC 40. « La conjoncture mondiale a été plutôt bonne l'an dernier », confirme

Pascal Quiry. L'éventualité d'un « Brexit dur », que l'on ressentira au mieux dans les résultats 2019, n'entre pas vraiment en compte. Trois sociétés (Saint-Gobain, Unibail Rodamco et STMicroelectronics) l'ont évoqué comme un facteur de risque potentiel dans leur communiqué financier. De même, la guerre commerciale entre la Chine et les Etats-Unis n'a pour l'instant qu'un effet marginal sur les performances des entreprises françaises.

Dans l'Hexagone, l'évolution erratique du prix du baril d'or noir et la crise des « gilets jaunes » n'ont pas franchement pesé sur les résultats de ces groupes très internationalisés. « De manière générale, plus une société dépend de ses activités en France, moins son chiffre d'affaires progresse. Pour croître, il vaut mieux chercher la croissance là où elle se trouve, c'est-à-dire dans les pays émergents », note M. Quiry.

« Tous les secteurs d'activité, du pétrole à la santé en passant par les biens de consommation, étaient en croissance en 2018 et ce, quelle que soit la zone géographique », commente Philippe Kubisa. Aucune région du monde n'a fait défaut, ce qui est rare. L'Europe, l'Amérique du Nord, l'Asie et les grands pays émergents (Brésil, Inde, etc.) ont connu une très bonne année.

« Nouvelles recettes fiscales »

Cela dit, le CAC 40 brille tout de même par son hétérogénéité. Si certains secteurs, comme le luxe (Kering, LVMH), les cosmétiques (L'Oréal) ou le pétrole (Total) affichent des taux de croissance à deux chiffres, d'autres connaissent des rythmes bien plus modestes, à l'image des banques, de l'automobile ou des services. Ainsi, Orange, Valeo, Atos, Sodexo ou Publicis ne franchissent pas la barre des 2 %.

Dans le secteur bancaire, hautement concurrentiel, BNP Paribas voit même son chiffre d'affaires décroître. Au sein de l'industrie automobile, confrontée au ralentissement du marché chinois, à la crise du diesel et à la nécessité d'investir massivement pour développer une nouvelle offre de motorisation plus propre, les constructeurs et les équipementiers sont sous pression. Si PSA,

Résultats des dix premières entreprises du CAC 40*

EN TERMES DE CHIFFRE D'AFFAIRES ET DE RÉSULTAT NET

GROUPE	CHIFFRE D'AFFAIRES		RÉSULTAT NET** (part du groupe)	
	milliards d'euros	évolution 2018/2017 en %	milliards d'euros	évolution 2018/2017 en %
TOTAL	176,569	22 %	11,438	28,2 %
AXA	102,874	4 %	7,526	- 3 %
CARREFOUR	76	3,4 %	6,844	4,7 %
PSA GROUPE	74,027	23,3 %	6,354	18 %
ARCELORMITTAL	64,141	10,7 %	4,344	12,7 %
AIRBUS GROUP	63,707	7,9 %	4,306	- 48,8 %
ENGIE	60,596	1,7 %	3,895	8,8 %
RENAULT	57,419	2,5 %	3,864	37,7 %
LVMH	46,826	11 %	3,715	108 %
VINCI	43,519	3,3 %	3,302	- 36,6 %

1 343

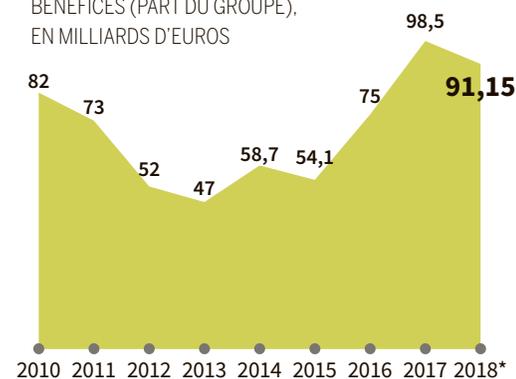
milliards d'euros

c'est le chiffre d'affaires cumulé des sociétés du CAC 40* en 2018

+7,5 %

Evolution 2017/2018

BÉNÉFICES (PART DU GROUPE), EN MILLIARDS D'EUROS



* 39 sociétés, hors Hermès

** Selon les principes comptables GAAP, en vigueur aux Etats-Unis

SOURCE : PWC

Entre 2001 et 2018, les dividendes ont augmenté de 77%

La vive croissance des résultats des entreprises du CAC 40, en 2018, laisse augurer une nouvelle hausse des dividendes payés en 2019. Et ce, après une année 2018 record en matière de redistribution aux actionnaires. L'an dernier, les groupes du CAC 40 ont reversé 57,4 milliards d'euros à leurs actionnaires, selon l'étude annuelle réalisée par *La Lettre Vernimmen*, publiée en janvier. Non seulement ils ont versé 46,5 milliards d'euros de dividendes, mais ils ont aussi multiplié les rachats d'actions, qui ont atteint 10,9 milliards d'euros (+ 65 %), un record depuis 2009. Entre 2001 et 2018, les dividendes du CAC 40 ont augmenté de 77 %, soit une revalorisation de 3,4 % par an en moyenne.

qui a absorbé totalement Opel, s'en sort de manière brillante, Renault, également perturbé par l'éviction de son PDG Carlos Ghosn, ou Valeo sont davantage à la peine.

Il existe également quelques cas particuliers, à l'image du groupe parapétrolier TechnipFMC, qui souffre, non seulement des fluctuations du baril, mais aussi de la faiblesse des investissements des grandes majors pétrolières. « C'est d'autant plus compliqué pour cette société, que Saipem, un con-

current italien, se redresse au même moment », observe Adrien Dumas, de Mandarin Gestion.

Conséquence de ces bons résultats, les firmes du CAC 40 devraient augmenter le niveau des dividendes distribués et des rachats d'actions. « Ils seront au minimum maintenus à leur niveau et le plus souvent augmenté », relève M. Kubisa. « Cela permettra à l'Etat d'obtenir de nouvelles recettes fiscales et aux actionnaires de réinvestir vers d'autres secteurs en besoi », juge Pascal Quiry.

A écouter les patrons des champions de l'économie française, l'année 2019 devrait être une nouvelle fois très solide. Alors que l'Organisation de coopération et de développement économiques s'alarme de l'évolution des principales économies, « les entreprises sont plutôt optimistes » pour les mois à venir. Selon M. Dumas, les analystes attendent une croissance de 7 % du chiffre d'affaires global des sociétés du CAC 40. ■

DOMINIQUE GALLOIS
ET PHILIPPE JACQUÉ